

Nous avons devant nous de longues destinées,
Et notre vie à peine a commencé son cours :
Prenez, mon Dieu, prenez dans nos jeunes années
Pour ajouter à ses vieux jours !!

Moins de deux ans après, le 19 mars 1867, une autre cérémonie extraordinaire réjouissait encore Mongazon : la bénédiction de l'abbé de Bellefontaine, dom Auguste Chouteau. Il avait voulu recevoir les insignes de sa nouvelle dignité dans cette chapelle, où « son âme avait tressailli au premier contact de son Dieu ».

Né à Angers, en la paroisse Saint-Joseph, il reçut les premières leçons de latin au collège de Beaupréau. Au mois d'octobre 1854, il entra en sixième à Mongazon. Il se fit remarquer par la fermeté de son caractère et son énergie de volonté. Étant élève de seconde il lui fut donné de dire une fois à M. Subileau qui lui adressait une réprimande méritée : « M. le Supérieur, prenez acte de ce que je vous dis. A partir de ce jour, ni vous, ni aucun de ces messieurs n'aurez, je vous le promets, de reproches à me faire. » Il tint parole : pendant sa rhétorique et sa philosophie, il fut le modèle de ses condisciples. Après un court séjour au Grand Séminaire, il partit pour le monastère de la Trappe de Bellefontaine. Il fut choisi en 1866 pour assister au Chapitre provincial de l'ordre, et, à la fin de la même année, quand son Abbé dom Fulgence donna sa démission à cause de son grand âge, on le choisit comme son successeur : il avait vingt-sept ans. Le nouveau prélat se ferait-il bénir dans l'église de son monastère, dans l'église paroissiale de Saint-Joseph d'Angers, ou dans la chapelle de son ancien collège ? Lui-même au diner de cette fête a exposé les motifs de sa détermination (1) : « C'est d'abord, dit-il, que je suis enfant de Mongazon. Ici j'ai passé le beau temps de ma première jeunesse ; ici encore, après six années d'absence, je retrouve celui qui fut pour moi un Père, et près de vous, Monsieur le Supérieur, je vois aussi ceux qui longtemps me prodiguèrent leurs soins affectueux. Souvent j'avais désiré que me fût donnée l'occasion de venir déposer à vos pieds l'hommage de ma filiale reconnaissance : la Providence m'en a fourni une à laquelle ni vous ni moi n'eussions jamais pensé ; j'ai été heureux de pouvoir la saisir.

« J'avais encore une autre raison ; mais si vous voulez la connaître, consentez, je vous prie, à entendre une petite page jusqu'ici inédite de l'histoire de l'Église d'Angers et de notre monastère de Bellefontaine.

« Vous connaissez tous l'émouvante odyssée des pauvres exilés du monastère de la Trappe pendant la Révolution : la France, l'Europe entière refusait une solitude à ces amis du silence et de la prière ; les plages lointaines du Nouveau-Monde leur donnèrent pour quelque temps l'hospitalité ; mais à peine les portes de notre pays s'étaient-elles ouvertes pour eux, que déjà nos rivages revoyaient

(1) Louis Bellanger lut une pièce de vers pendant le diner de cette fête. On en trouvera des extraits dans sa vie par M. Alexis Crosnier, et dans la brochure *Bénédiction solennelle du R. P. Abbé de la Trappe de Bellefontaine dans la chapelle du Petit-Séminaire, le 19 mars 1867*. Angers, 1867, in-8, pp. 23.